

Administrateur: BÉLÉGER - GUYOT

O. RANDOLET

Administration, Impression et Annonces, Tél. 10.49
85, Rue Fontenelle, 85

Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

ANNONCES

AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 115, boulevard de Strasbourg.
A PARIS..... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les annonces pour le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les annonces judiciaires et légales.

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

REDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone: 14.30
Secrétaire Général: **TH. VALLEZ**
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ABONNEMENTS

	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Orne et la Somme.....	4 50	9 75	18 75
Autres Départements.....	6 75	11 50	22 50
Union Postale.....	10 75	20 75	40 75

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

L'AVIATION FRANÇAISE

L'aviation française a paru s'épanouir des critiques que la presse parisienne émit, ces jours-ci, à propos de la venue des Zepéliniens au-dessus de Paris, et que la censure, en veine de générosité, laissa passer.

Que faisaient et que font nos avions ? se demanda Paris, non sans dissimuler sous sa raillerie et sa « blague » coutumières un petit frisson d'angoisse et une pointe d'inquiétude.

Paris, qui plaisait si volontiers et s'imaginait parfois que la bonté suffirait pour écarter le danger, est devenu subitement sévère, presque injuste.

L'aviation française lui a répondu dès le lendemain matin. Elle a riposté par un copieux et minutieux communiqué, aussi corsé de détails qu'il en est de son ordinaire, et elle semble s'être particulièrement attachée à opposer au reproche de la veille un aperçu de sa plus récente activité.

Notons, en passant, que ce sont là des nouvelles aimables que nous accueillerons toujours avec plaisir et intérêt.

Un régime de plusieurs mois nous a habitués aux précisions discrètes et sèches de l'information officielle. Deux fois par jour, à heures fixes, la belle et souveraine vérité sur la destinée des armes et le sort des opérations militaires nous est livrée au compte-gouttes.

Il y a assurément des raisons supérieures pour que les choses nous soient dites dans la mesure limitée où elles nous sont livrées. Mais il n'est point défendu, je présume, de penser qu'en ce qui concerne l'œuvre admirable qu'accomplissent nos aviateurs avec un courage et un dévouement qui n'ont d'égaux, au reste, que la bravoure et l'abnégation de leurs camarades des autres armes, le communiqué officiel se montre plutôt réservé.

Il n'est pas de jour pourtant où l'aviation n'accomplisse des prouesses, pas de jour où, au prix d'une témérité nouvelle, il n'apporte sa collaboration précieuse, pas de jour où, adapté aux conditions modernes de la guerre qu'il a lui-même si profondément transformée, il n'offre la démonstration de cet élan et de cette audace qui ont fait de lui la plus récente du génie inventif au service d'une barbarie aussi vieille que la guerre.

L'aviateur français demeure modestement caché derrière ses nuages. De temps en temps, rarement, alors que l'action est incessante, les résultats heureux journaliers, un nom est proposé à notre éloge, à notre reconnaissance patriotique.

C'est dans la presse suisse, dans la presse britannique, qu'il nous faut aller chercher des détails, souvent même la révélation d'un exploit.

La modestie de l'héroïsme en rehausse évidemment la valeur, mais il est nécessaire cependant que cette modestie n'aile pas jusqu'au silence complet. Il mène au doute et ouvre la porte à la raillerie facile d'un Paris, resté gavroche sous la bombe.

Que les grands oiseaux habitués au calme des soirs pacifiques, se soient endormis dans l'apparente quiétude de la Ville-Obscure, il est possible. Il apparaît bien qu'on n'attendait pas, ce soir-là, la venue des croiseurs du commodore, et que les vigiliances furent en défaut. Le raid offensif, qui n'a pas dû de son insignifiance à l'aggravement de ses auteurs, aura eu au moins l'avantage relatif de rouvrir les yeux brouillés de sommeil et de faire frissonner plus rapidement au fond des garages des ailes qui ne demandent qu'à monter.

L'initiative, l'enthousiasme, la merveilleuse audace des nos hommes volants n'est pas en cause. Ils sont des légions qui attendent que le signal de partir, de s'élever pour remplacer celui qui tombe et de sacrifier à la Victoire la Vie ardente, puisque tel est le rude tribut qu'elle exige, journalièrement de nos angoisses et de nos affections.

Mais encore convient-il de coordonner les efforts, d'appliquer dans le combat les meilleurs principes suggérés par les faits acquis.

Le zepélin peut être combattu par la mitrailleuse de l'aviation ou par la canonnade du fort terrestre ; il ne saurait être assailli par les deux à la fois sans exposer l'aviateur voguant dans les parages du dirigeable aux dangers de l'obus.

La disposition du zepélin, ses cloisons étanches, rigides, emprisonnant chacune un ballonnet de gaz, le rendent peu sensible aux balles trouant son enveloppe métallique. Ce sont des dommages relativement légers qui peuvent gêner sa marche, rompre un instant son équilibre, mais non interrompre brusquement son voyage.

Reste l'obus, qui, lui, peut accomplir un sûr travail de destruction en atteignant le but dans les conditions voulues, après un repérage délicat que l'obscurité rend plus difficile encore.

Il y a là toute une pratique qui s'établit par l'expérience, une méthode de combat inédite créée par les circonstances nouvelles de la guerre et qui s'élabore, se complète, se perfectionne.

La sagesse et la compétence du commandement, l'assimilation rapide de l'esprit français, jointes aux réserves toujours fraîches, toujours prêtes de l'héroïsme, doivent maintenir forte et sereine, la confiance absolue que nous gardons.

ALBERT HENRICHSMIDT.

LA CAPITULATION de Przemysl

L'enthousiasme en Russie et chez les Slaves alliés

Il faut remonter à l'époque où les Serbes, les Bulgares, les Grecs déclarèrent la guerre à la Turquie pour retrouver une joie semblable à celle que provoqua à Petrograd la prise de Przemysl.

Malgré un temps terrible, tel qu'il n'y en eut de pareil de tout l'hiver, les rues étaient noires de monde. L'heureuse nouvelle couvrait de bouche en bouche et toute la journée les manifestations se succédaient. Les gens s'abordaient en se félicitant mutuellement : « Przemysl est prise, Dieu soit loué ! » Et les Russes de se signer dévotement, de s'embrasser avec transports comme durant les journées de Pâques orthodoxes.

Mardi, la capitale était pavée. Le bruit courait que 130.000 hommes, 10 généraux et 500 officiers avaient été faits prisonniers à Przemysl.

On rappelle que les derniers jours du siège furent très durs pour la garnison, qui depuis un assez long temps souffrait déjà de la disette des vivres. A plusieurs reprises, la faim avait provoqué des émeutes. Les épidémies faisaient également des ravages parmi les hommes, qui absolument découragés cherchaient toutes les occasions pour se rendre aux Russes. Un seul espoir restait au commandant : la venue d'un secours du dehors. François Joseph avait fait parvenir par aéro des encouragements aux assiégés. Des faveurs et des récompenses vous attendent, héros, leur disait-il dans un de ses ordres du jour. Tenez jusqu'au printemps, enfants, et nous serons vainqueurs !

La capitulation de Przemysl a déchaîné à Natch le plus grand enthousiasme. La ville est pavée et illuminée. Une foule compacte parcourt les rues, acclamant la Russie et les Etats alliés. La musique militaire autrichienne faite prisonnière après la bataille de Tser joue les airs nationaux des puissances alliées.

Les journaux adressent à la Russie des félicitations chaleureuses ; ils considèrent la prise de Przemysl comme un des plus grands actes de la tactique commune et voient dans le succès de l'acte engagé contre la forteresse le meilleur gage d'une victoire finale.

La nouvelle de la prise de Przemysl a été accueillie à Cettigné avec le plus grand enthousiasme dans la population monténégrine. La foule a parcouru les principales voies de Cettigné, chantant l'hymne national, acclamant les puissances alliées et se livrant à d'indéfinissables ovations devant le palais du roi ainsi que devant les légations de Russie, de France, d'Angleterre et de Serbie.

Les derniers jours de la place
Des télégrammes de source officielle, envoyés de Petrograd, donnent sur la prise de Przemysl les détails suivants :

La veille de la reddition, le général Kusmanoff, commandant la place, a dans une proclamation remercié la population de son attitude loyale et l'a avertie que la capitulation était décidée.

A cinq heures du matin, dans tout le rayon de la forteresse, de violentes explosions intriguèrent les Russes : les Autrichiens, avant de se rendre, faisaient sauter les forts.

A ce moment, les colonnes d'assaut russes chargées de prendre l'offensive s'élançaient sur la forteresse et, dès sept heures du matin, elles étaient maîtresses des secteurs intérieurs.

Pendant ce temps, les troupes autrichiennes abattaient leurs chevaux à coups de fusil, sous les yeux des habitants.

Il était six heures du matin, quand des parlementaires vinrent faire connaître que la place forte avait décidé de capituler.

Dès qu'ils apprirent la chute de Przemysl, les représentants de la presse présents à Lvoff (Lemberg) partirent en automobile pour la forteresse et en rapportèrent les impressions suivantes :

Les nombreux villages traversés portaient les traces évidentes de combats récents. Moscou présente l'aspect d'un véritable camp de prisonniers austro-hongrois y sont rassemblés, ils crient en allemand que les Russes sont maîtres de Przemysl, mais que tout a sauté dans la ville.

Au village de Schelghin, on se trouve dans les lignes avancées des assiégés ; des officiers donnent quelques détails. Prés de Schelghin, les troupes autrichiennes sont en train de faire une dernière sortie désespérée pour la capture de la place. Le sol est encore couvert de cadavres, que les ambulances emportent peu à peu.

Plus loin, une colonne de fumée s'élève, marquant le point où se dressait un des forts extérieurs, maintenant en ruines.

De l'autre côté de la route, on aperçoit des tranchées protégées par un réseau de fils de fer barbelés, puis une douzaine de pièces de campagne.

Une verste plus loin, deux bataillons autrichiens paraissent. Les hommes sont désarmés mais les officiers ont conservé leur épée.

Trois verstes plus loin encore, on atteint les tranchées et les redoutes du faubourg Perskopol, d'où l'on peut voir facilement le centre de la ville.

Les Autrichiens ayant, le matin même, fait sauter le pont et le viaduc, il est impossible de pousser plus loin. Mais les Russes construisent un pont de bateaux, et bientôt de nombreux habitants et des soldats autrichiens passent en masse du côté où les cosaques attendent le moment de faire leur entrée dans la place.

Près du viaduc gisent les débris d'un train blindé, détruit par le feu des Russes. Tout autour de la forteresse, des flammes et des colonnes de fumée s'élèvent des forts embrasés, donnant l'impression que Przemysl est entouré d'une ceinture de cratères.

LA GUERRE COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 24 mars, 15 heures.

Une division de l'armée belge a progressé sur la rive droite de l'Yser. Une autre a enlevé une tranchée allemande sur la rive gauche.

A Hartmannswillerkopf, nous avons enlevé, après la première ligne de tranchées dont il a été question dans un précédent communiqué, une deuxième ligne sur un front de trois compagnies. Nos troupes s'organisent au delà de cette deuxième ligne à une très courte distance du sommet. Nous avons fait des prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers.

Paris, 23 heures.

AN Nord d'Arras, les Allemands ont tenté des attaques sur le grand éperon de Notre-Dame-de-Lorette dans la nuit de mardi à mercredi ; leur échec a été complet.

En Champagne, durant cette nuit également, une attaque a été tentée contre le fortin de Beauséjour. Elle a été aussitôt enrayée.

Official Report of the French Government

March 24th. — 3 p. m.

A Belgian division has progressed on the right river bank of the Yser.

Another Belgian force carried a german trench on the left river bank.

At Hartmannswillerkopf we carried a second line of trenches which our troops are organizing. We made prisoners among which several officers.

COMMUNIQUES RUSSES

Petrograd, 24 mars (officielle).

Nous avons abandonné Memel. Nous nous sommes repliés sur notre territoire.

Nous avons repoussé les Allemands dans la région de Marienpol, en leur infligeant de grandes pertes.

Près de Szplizskij, nous nous sommes emparés d'un train allemand et de voitures d'approvisionnement.

Nous avons progressé dans les Carpathes, entre les cols de Donkja et de la San supérieure.

Nous avons fait 3.600 prisonniers et pris 3 canons et 16 mitrailleuses.

CONSEIL DES MINISTRES

Le Conseil des ministres, réuni à l'Elysée, s'est d'abord occupé de la situation militaire et diplomatique.

Puis, sur la proposition du garde des sceaux, il a été décidé que le siège de M. Collignon au Conseil d'Etat resterait vacant jusqu'à la fin de la guerre, afin d'honorer la mémoire du regretté conseiller tué à l'ennemi.

M. Leymarie, directeur du cabinet du ministre de l'Intérieur, est nommé directeur du personnel, en remplacement de M. Morain, nommé préfet de la Seine-Inférieure.

M. Leymarie conserve la direction du cabinet. Il est remplacé au Conseil de préfecture de la Seine par M. Bouchacourt, conseiller de préfecture de la Loire.

La Marine Marchande

M. Georges Bureau, sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande a reçu une délégation du Comité central des armateurs de France, présentée par M. Goudchaux.

M. Bureau a fait part à la délégation de son désir de rechercher, avec tous les représentants de nos intérêts maritimes, les mesures nécessaires pour donner à notre marine marchande, l'essor indispensable à notre expansion économique.

L'entretien permet à M. le sous-secrétaire d'Etat de constater qu'il trouverait dans les représentants de notre armement, la volonté de susciter les initiatives individuelles qui permettraient de mener à bien l'œuvre de régénération économique à laquelle le gouvernement est décidé à donner une impulsion vigoureuse.

Exploits d'Aviateurs anglais

Officiel. — Deux avions anglais ont attaqué les docks de Hoboken, près d'Anvers, où l'on construit cinq sous-marins. Ils lancèrent huit bombes sur les sous-marins. On croit que les docks ont subi des dégâts considérables. Deux sous-marins ont été vus en flammes.

Un Navire qui échappe aux Pirates

Amsterdam, 24 mars.

On mande de Flessingue qu'un bateau allemand a poursuivi et a canonné vainement le vapeur Mecklenbourg, qui a continué sa route pour Londres.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Le communiqué du maréchal French dit :

Rien d'important à signaler. L'artillerie allemande a canonné par intervalles quelques points de la ligne anglaise sans modifier la situation ni causer de dégâts qui correspondent à son gaspillage de munitions.

Le 20 et 21 mars letemps a été exceptionnellement favorable ; les aviateurs allemands, d'une grande hauteur, ont lancé des bombes sur Lillers, Saint-Omer et Estaires. Ils n'ont causé que des dégâts légers à des propriétés particulières, non occupées par des soldats et non utilisées dans des buts militaires.

Sept civils, parmi lesquels trois femmes, ont été tués ; en outre, cinq ou six autres personnes ont été blessées.

Les aviateurs allemands se maintiennent à de très grandes hauteurs ; une fois notamment à 9.000 pieds ; ainsi ne peuvent-ils viser aucun objectif militaire. Ils ont, par contre, les plus grandes chances d'échapper à la poursuite des avions anglais, auxquels il faut un certain temps pour s'élever à une hauteur leur permettant d'engager le combat.

EN EGYPT

Le Caire, 24 mars.

Le 22 mars, à l'aube, près du poste El-Kabry, une de nos patrouilles a découvert un détachement ennemi composé d'artillerie, d'infanterie et de cavalerie.

Après un bombardement, le détachement s'est retiré à huit milles à l'est du canal de Suez.

Le 23 mars, au lever du jour, nous l'avons mis en déroute complète.

L'ennemi est en pleine retraite.

Un prisonnier a déclaré que le détachement était accompagné de quatre officiers allemands dont le général Traumer.

La Classe 1917

La Commission de l'armée s'est réunie mercredi pour statuer sur le projet de loi concernant l'incorporation de la classe 1917 et la convocation devant les Conseils de révision des militaires réformés depuis la mobilisation.

M. Monod, en effet, fait connaître son intention de demander au Parlement le vote définitif de ce projet avant Pâques.

Le rapporteur provisoire, M. Treignier, a demandé à la Commission de modifier certaines des dispositions proposées par M. Monod.

C'est ainsi notamment que, selon lui, la fixation de la date d'appel sous les drapeaux de la jeune classe devra faire l'objet d'une loi distincte.

D'autre part, M. Treignier préconiserait la suppression pure et simple de la faculté laissée aux Conseils de révision de visiter, dans un même canton, les inscrits de deux ou de plusieurs cantons, faculté prévue par l'article 3 du ministre.

Enfin, le rapporteur voudrait donner certaines garanties aux militaires qui, ayant été réformés depuis la mobilisation, seraient ultérieurement reconnus bons par les Conseils de révision.

La conférence des groupes et commissions de la Chambre a décidé d'inscrire en tête de l'ordre du jour du mardi 30 mars le projet de loi relatif au recensement et à la révision de la classe 1917, sous réserve du dépôt et de la distribution préalable du rapport supplémentaire.

NOS AVIONS SUR L'ALSACE

Le Kaiser a peur pour ses tableaux

Le Kaiser a ordonné d'enlever de son château de Hant-Konigsbourg, près de Schiesstad, tous les tableaux de prix qu'il y avait rassemblés.

La galerie impériale va être transportée à Berlin en raison de l'activité que déploient en Alsace les aviateurs français.

OBSEQUES D'UN GÉNÉRAL

Les obsèques du général Delarue, tué d'une balle au front pendant qu'il inspectait une tranchée, ont été célébrées mardi matin, à la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Châlons-sur-Marne.

Plusieurs généraux et des officiers de la garnison assistaient à la cérémonie, à l'issue de laquelle le corps a été transporté à la gare pour être dirigé sur Paris, où aura lieu l'inhumation.

LA PRISE de l'Eperon Sud de Notre-Dame-de-Lorette (OFFICIEL)

24 mars 1915.

Entre Arras et la Bassée, une crête domine le plateau, qu'elle barre du Nord-Ouest au Sud-Est. Le bois de Bonvigny en couvre le sommet : une petite chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Lorette en marque vers l'Est l'extrémité.

C'est autour des ruines de cette chapelle que l'on se bat depuis plusieurs mois.

Les pentes descendant de la colline se défilent en éventail vers les villages d'Abblain-Saint-Nazaire et de Souchez, au Sud, et la route nationale de Béthune à Arras, à l'Est.

Des ravins sillonnent ces pentes, les décomposant en une série de tranchées que nos officiers, dans le langage convenu qu'impose une définition précise du terrain, appellent « les côtes du melon ».

De ces côtes, la plus saillante et la plus escarpée se trouve au-dessus du village d'Abblain. C'est l'éperon Sud de Notre-Dame-de-Lorette.

Les Allemands tenaient cet éperon. Ils y avaient organisé quatre lignes de tranchées reliées par des boyaux de communication aux premières maisons d'Abblain. La position leur donnait la facilité de grouper éventuellement leurs troupes d'attaque dans le village et de les lancer à l'abri du ravin pour les conduire vers nos tranchées.

L'Attaque du 158^e Régiment d'Infanterie

L'éperon a été enlevé le 15 mars par un bataillon du 158^e d'infanterie.

Cette action marquera une page glorieuse dans l'histoire de ce corps qui, après avoir fait garnison en Savoie, avait été, l'an dernier, envoyé dans les Vosges, sur la Marne, en Belgique, dans les Flandres, et, enfin, en France, dans la région de l'Yser.

Le 15 mars, dans l'après-midi, notre artillerie ouvrit, sur les positions allemandes de l'éperon sud, un feu violent. Au milieu de cette rafale, le commandant Dupont fit sortir des tranchées la compagnie de capitaine Maire, chargée de l'attaque du front. Les deux pelotons gravirent l'un après l'autre par des échelles le parapet de la tranchée et vinrent s'aligner sur le glacis dans un ordre parfait.

Toute la ligne s'avance de 60 mètres puis — sur un signe du chef de bataillon qui accompagnait l'attaque — s'arrête et se couche devant le rideau de feu et de fumée de nos obus éclatant sur les ouvrages allemands.

Dans l'allongement du tir, d'un bond la compagnie se rua sur la tranchée. A moitié détruite, la tranchée ne contenait plus que quelques défenses.

Avec entrain, la ligne d'attaque poussa de l'avant au milieu des entonnoirs creusés par nos obus, dépassa la deuxième tranchée et parvint jusqu'à l'emplacement des troisième et quatrième lignes, sur un terrain complètement ravagé et bouleversé par notre artillerie.

Quand la fumée de la canonnade fut dissipée, on vit les fractions du 158^e sans se hâter, explorer les abords de la position et se mettre en devoir de l'organiser. Malgré une fusillade nourrie, malgré les obus ennemis qui commençaient à tomber sur l'éperon, le travail s'exécuta avec méthode sous les ordres du capitaine Maire, qui, debout hors des tranchées, encourageait ses hommes.

C'est à ce moment que cet officier d'élite tomba frappé à mort. Le capitaine Maire avait fait toute la campagne sans avoir été atteint ; au mois d'octobre, il avait déjà affirmé sa valeur en contenant avec deux compagnies, à la Bassée, des forces supérieures de la cavalerie de la garde et avait été cité pour ce fait à l'ordre de l'armée. Il avait depuis longtemps fait le sacrifice de sa vie. Le 31 décembre dernier, il écrivait à un ami : « Comment se fait-il que je puisse encore saigner l'aurore d'une année ? »

Tandis que la compagnie du capitaine Maire menait l'attaque de front, une autre compagnie débordait les tranchées par la droite ; une section, progressant également par la gauche, poursuivait les Allemands en fuite vers Abblain.

Dans leur ardeur, nos soldats dépassèrent même le but qui leur était prescrit : emportèrent par son élan, le sous-lieutenant de Roquetteville, qui commandait la section de gauche, s'élança derrière des fuyards allemands jusqu'aux premières maisons du village et tomba frappé d'une balle.

Plus heureux, le soldat Evaneau, parvenu seul devant les maisons d'Abblain, captura quatre Allemands, les désarma et les ramena.

Un groupe de troupes conduit par les sergents Morel et Claude, bien que rappelés tard en Tunisie, où il commandait le Léopard, puis au Tonkin, en 1886, où il donna la chasse aux pirates. Il était capitaine de vaisseau depuis 1910 et officier de la Légion d'honneur depuis 1909.

EN ORIENT

Le commandant Rageot de la Touche

Le vaillant capitaine de vaisseau Rageot de la Touche, — et non Dupetit-Thomas, comme il a été dit par erreur, — qui commandait le cuirassé le *Tonnant*, âgé de 37 ans ; il était né à Toulon, le 8 avril 1838. Entré à l'Ecole navale en octobre 1857, il en sortait deux ans après et commençait une brillante carrière. Successivement aspirant, enseigne, il était promu lieutenant en vaisseau en 1885 avec les notes les plus élogieuses.

C'est avec ce grade qu'il commandait le *Jonffroy*, qui préserva du naufrage, en 1898, lorsque, au cours d'une pénible traversée de Cayenne à Georgetown, cet aviso, privé de sa mâture et d'une de ses roues, faillit être jeté à la côte par la tempête. Le navire et l'équipage durent leur salut au sang-froid, à l'énergie et à la capacité de son commandant.

M. Rageot de la Touche se distinguait plus

par son lieutenant, demeura au rebord de la crête, parce que, dirent les sous-officiers, « on pouvait mieux tirer sur les Boches qui filaient ».

Cette poignée d'hommes, surprise par la fusillade de l'ennemi qui s'était ressaisi, fut obligée de se terrer en avant des lignes que nous avions conquises, et y demeura 2 heures sous le feu de l'ennemi.

Le résultat de cette attaque énergique avait été la prise de tout l'éperon, avec deux mitrailleuses, un poste téléphonique, des armes, des explosifs, cent dix prisonniers, dont trois officiers. Une centaine de cadavres allemands gisaient sur le terrain.

La contre-attaque allemande

En raison de l'importance de la position conquise, on ne pouvait supposer que l'ennemi resterait sur cet échec. Dans la nuit du 15 au 16, la contre-attaque prévue se déclancha. Elle fut massée, menée en colonne par quatre par trois compagnies du 110^e bataillon, et une compagnie de la garde bavaroise.

Reçue à très courte distance par des feux de mitrailleuses, l'une des colonnes fut fauchée ; une autre, vers la gauche, parvint jusqu'aux boyaux que nous occupions sur les pentes.

Le sergent Blond, avec

... suite de ce paquebot de la Compagnie
burg-America, pour violation des lois

se notre peuple trouver un Mentor
tel que fut Caton. Son « Caterum
o Carthaginem esse delendam » pour
autres Allemands signifie : « Que Dieu
se l'Angleterre ! »

résumé, toutes les mesures ont donc

une récente note, les règles de la circulation en territoire national.

Le point de vue, la 3^e région se classe en zones

et Calvados : zone de l'intérieur.

de l'Est-Inférieur : zone des armées.

de l'Est et le Calvados (zone de l'Est)

volvers

choc a été si violent, que le cheval a
essé à la poitrine. Comme il ne pou-
vut marcher, l'officier anglais qui se
trouvait sur le marche pied et qui comman-
dait le convoi, l'acheva d'un coup de re-

En réce-

pu constater sur place, en assistant à l'opération de plusieurs convois, qu'elles étaient comprises et appliquées de façon satisfaisante. Toutes les mesures ont donc été prises pour assurer la sécurité des opérations.

point de vue, la 3^e région se classe en
 t Calvados : zone de l'intérieur.
 inférieure : zone des armées.
 Eure et le Calvados (zone de l'inté-

à la poitrine. Comme il ne pou-
 marcher, l'officier anglais qui se
 sur le marche pied et qui comman-
 convoi, l'acheva d'un coup de re-

à la poitrine. Comme il ne pou-
 marcher, l'officier anglais qui se
 sur le marche pied et qui comman-
 convoi, l'acheva d'un coup de re-

Arrestation

Nous avons mentionné hier l'arrestation de la femme Gigot sous l'inculpation d'excitation de mineurs à la débauche. Ajoutons que la femme Gigot a été mise en liberté sous caution. Elle a été relâchée par la justice. Elle a été relâchée par la justice.

AUX MAMANS

Il est bon de rappeler aux mamans que la farine Nestlé est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en cas de temps difficiles, par suite de son emploi facile et économique. La préparation d'un repas de "Nestlé" se fait simplement à l'eau sans adjonction de lait ni de sucre. Exigez bien de votre fournisseur la marque Nestlé.

Mordu par un Chien

La jeune Renée Robin, âgée de neuf ans, demeurant chez ses parents, 13, rue Joseph-Morin, a été mordue au mollet devant son domicile, par le chien de M. Biton, habitant au n° 15 de cette rue. La fillette, après avoir reçu un pansement à la pharmacie Petit, fut reconduite chez ses parents. Quant à M. Biton, il a été invité à faire visiter son chien par un vétérinaire.

OBSEQUES DE SOLDAT

Les obsèques du soldat CHARPIN (Gisèle), du 34^e régiment d'infanterie territoriale, domicilié au Havre, rue de l'Eglise, 102, auront lieu le jeudi 25 mars, à 10 h. 1/2, du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis.

Seule L'HERMITINE

Coffret des Plâtres, Maux de Jambes, Dorsaux, Brûlures, supprime les démangeaisons.

JAMAIS D'INCONVENIENTS

Une bouteille est adressée par mandat en enveloppe 2 60 c. au Directeur L'HERMITINE à Vitteville (Seine-Inférieure).

Brochure explicative avec attestations envoyée sur demande.

Dépôt de l'Hermitine et du Thalassol : A. PIERRE & Co, place des Halles-Centrales, HAVRE. L.S. (3514)

THEATRES & CONCERTS

Grand-Théâtre

LA MARSEILLAISE

Voici le programme de la grande soirée de gala qui aura lieu vendredi 26 mars pour l'Armée anglaise et au profit des blessés.

Au cours de cette soirée, M. J.-F. Delmas de l'Opéra se fera entendre, il sera assisté par H. Eug. Priad, pianiste accompagnateur.

Programme du concert précédant La Marseillaise :

1. Patrie, ouverture par l'orchestre
2. a) Come into the garden, Balfé
- b) The Soldier's Song, D'Arno
3. a) Le Chœur, Faure
- b) Le Bon Gîte (Paul Déroulède), E. Membré
- c) Duo du Crucifix, Faure
- d) M. J.-F. Delmas et M. André M.-F. Perrier.

au piano : M. Eugène Priad

1. Chansons populaires anglaises, chantées par des soldats de l'Armée anglaise.

2. a) A ceux qui sont morts pour la Patrie, M. J.-F. Delmas, 14^e Février

b) Les Deux Gendarmes, M. J.-F. Delmas

c) Trio du dernier acte de Faust, Gounod

Mlle L. Delval, M. J.-F. Delmas, M. André M.-F. Perrier, accompagnés par l'orchestre.

Nous informons le public qu'il est mis à sa disposition des salies, fauteuils, loges, premières, un certain nombre de parterres et de secondes.

Ainsi que nos lecteurs peuvent s'en rendre compte, cette soirée sera très brillante et les retardataires doivent se hâter de réserver leurs places.

Location le matin de 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures.

Bulletin des Sociétés

Société Maternelle de Prévoyance des Employés de Commerce, du Havre, 8, rue Caligny. — Téléphone 4-226.

Cours Techniques Commerciaux

Cours du Jeudi

LANGUE FRANÇAISE (Prof. M. Pignat, Directeur d'Ecole Commerciale). — De 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

ANGLAIS USUEL (Prof. M. E. Robine, Professeur au Lycée, mobilisé). — De 9 h. 1/4 à 10 h. 1/4.

ARITHMETIQUE COMMERCIALE (Prof. M. Laurent, Directeur d'Ecole Commerciale). — De 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

COMPTABILITE COMMERCIALE (Prof. M. Levillain, expert comptable auprès du Tribunal de Commerce du Havre). — 4^e année, de 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

Feuilleton du PETIT HAVRE 45

La Reine des Montagnes

PAR HENRI GERMAIN

PREMIERE PARTIE

C'est un acte de la plus haute importance qui engage la vie entière et qui ne doit s'accomplir qu'après de mûres réflexions. Geneviève, je vous en prie, suivez mes conseils : croyez en mon dévouement éclairé, en mon amour, revenez à votre père, à votre famille.

— Assez, Monsieur, riposta hautainement Geneviève.

J'en ai déjà trop entendu, par considération pour le nom de mon père, et pour le lien de parenté qui nous unit depuis quelques mois, car, avant cela, je ne vous connaissais pas.

Mais cet entretien doit être terminé maintenant.

J'aime Paul Duchamp, je n'oublierai que lui et nul autre, en dépit de toutes les obligations et de tous les obstacles.

— Ce mariage n'est cependant pas encore accompli, répliqua durement Paul, en se levant à son tour.

— Il se fera, soyez en sûr, nous verrons !

Conférences et Cours

Union de la Croix-Rouge Française

La conférence que nous avons annoncée précédemment sur la condition des prisonniers de guerre en Allemagne, les moyens de se renseigner sur eux et de les secourir, sera faite le samedi 27 mars, à 16 h. 45, au Grand-Théâtre, par M. Jacques Crapet, secrétaire de la section des secours de l'Agence centrale des prisonniers de guerre.

Le sujet qu'il traitera est, avons-nous besoin de le dire, d'un si grand intérêt pour tous les Français et, en particulier, pour un grand nombre de nos concitoyens qui ont de leurs prisonniers en Allemagne, que nous ne doutons pas de leur empressement à assister à cette conférence.

L'Union de la Croix-Rouge Française qui s'efforce d'attirer l'attention sur le service de ses prisonniers dans les camps allemands, répondra à nos vœux en nous présentant un grand nombre de prisonniers, de ceux appartenant aux départements normands, espérances la recette et le produit de la quête qui sera faite par les Dames de ces trois Comités Français, lui apporteront un efficace concours.

Le prix des places a été fixé à : Premières loges, fauteuils et banquettes : 2 fr. ; stalles d'orchestre et premières galeries : 1 fr. ; secondes et parterres : 0 fr. 50. L'entrée sera gratuite aux trois-centistes et quinquagénaires.

Les billets sont vendus au Bureau de location du Grand-Théâtre, ou chez Mme Hoffmann, rue de Paris.

Communications Diverses

Vaccination antivaricelleuse — Une séance de vaccination gratuite contre la varicelle aura lieu au Bureau d'Hygiène, à l'Hôtel de Ville, le jeudi 25 mars, à 2 h. 1/2, de l'après-midi.

Bulletin des Sports

Football-Association

Saint-Joseph (1) contre Lycée (1)

Après-midi, sur le terrain du H.A.C. à Saint-Joseph, la rencontre du match Lycée-Saint-Joseph, gagné de justesse par Saint-Joseph par 1 à 0. Il y a eu quelques coups de pied, mais les deux équipes ont joué avec beaucoup de tact et de précision. Elles se présenteront très vite au grand complet. Le match du Lycée sera disputé : Bati, Dacomb, arbitres : Chico, Ruel ; délégué : Burel, Goulet. Les équipes : Saint-Joseph (cap.), Charles, Stimpowski, Six, Nisiot, Réservoir, Burel, Anther.

L'équipe du Lycée, bien que privée des services de ses joueurs, s'est montrée saine, saine et vaillante. La ligne d'avants, notamment, a été très efficace. Les joueurs de seconde du H.A.C. et de l'équipe d'élite de première, ont fourni une bonne exhibition. Nous espérons cependant prévoir une victoire des lycéens, car jusqu'à leur manque de courage et surtout la grande confiance des jeunes joueurs de Saint-Joseph a déjoué nos pronostics. En tous cas les spectateurs qui monteront à Saint-Joseph à 3 heures sont assurés d'assister à une partie très disputée et très intéressante. M. J. Roeykens, demi-centre et capitaine de l'Équipe Belge, arbitre.

Saint-Joseph (2) contre Lycée (2)

A 13 h. 30, sur le terrain du H.A.C. à Bléville, les équipes secondes de Saint-Joseph et du Lycée se rencontreront en un match qui s'annonce très serré, mais dont Saint-Joseph doit sortir vainqueur grâce à son entraînement. Sont convoqués au Lycée : Bati, Granier, arrières : Durand, Feller, Dumas, Ch. Gaudier, Morille, Magnan (cap.), arrières : Ed. Goulet, Bricks, Frontin, Renaud, Touconron. Remplaçants prêts de monter : Lecordier, Delamaro.

TRIBUNAUX

Tribunal Correctionnel du Havre

Audience du 24 mars 1945

Présidence de M. TASSARD, vice-président.

AMANT ET MAÎTRESSE

Que doit-on penser d'un amant de qui l'on reçoit un beau matin une lettre dans laquelle il vous annonce son intention de ne plus revenir ?

La demoiselle Louise Soutif, âgée de 24 ans, contrainte, demeurant rue Voltaire, 54, a été trouvée dans ce cas, le 17 février dernier. Après avoir lu la missive, elle en prit sursis, mais dans Saint-Joseph dit son intérêt à l'indigne : il ne dégoûtait pas.

Quelque peu stupéfaite, lorsque, le soir venu, elle entendit toquer à sa porte. Elle ouvrit et se trouva en présence de l'auteur de la missive, Gaston Périot, âgé de 19 ans, employé de commerce.

« Ah ! c'est toi ! Eh bien ! tu peux t'en aller, je t'ai assez vu ! Il lui dit-elle en lui fermant la porte au nez.

Périot insista un peu et partit. Il alla pour se donner du ton. Puis il revint frapper à la porte de la contrainte. Curieuse tout de même de savoir ce qu'il pouvait bien lui vouloir après sa lettre, la brunette ouvrit.

A peine avait-elle fait un pas sur le palier qu'un amant, armé d'un couteau à cran d'arrêt, l'assailit et la percuta comme une écumoire.

Blessée au visage, aux bras et sur diverses parties du corps, la victime dut entrer en traitement à l'hôpital. Elle y resta quinze jours, et comme ses blessures n'étaient que superficielles, elle porte aujourd'hui douze cicatrices dont elle garde un souvenir cuisant.

A l'audience, il semble tout d'abord qu'elle ne se rappelle rien de ce qui lui est arrivé. Elle ne se rappelle rien de ce qui lui est arrivé. Elle ne se rappelle rien de ce qui lui est arrivé.

Conseil de Guerre permanent

de la 3^e région de corps d'armée, séant à Rouen

Audience du 23 Mars 1945

Présidence de M. le Lieutenant-colonel BOLLÉE, chef de la 3^e légion de gendarmerie

Le soldat Auguste-Ernest Louis Gosset, du 129^e régiment d'infanterie, inculpé : 1^o de désertion à l'intérieur en temps de guerre ; 2^o de port d'arme ; 3^o de port d'arme ; 4^o de port d'arme ; 5^o de port d'arme ; 6^o de port d'arme ; 7^o de port d'arme ; 8^o de port d'arme ; 9^o de port d'arme ; 10^o de port d'arme ; 11^o de port d'arme ; 12^o de port d'arme ; 13^o de port d'arme ; 14^o de port d'arme ; 15^o de port d'arme ; 16^o de port d'arme ; 17^o de port d'arme ; 18^o de port d'arme ; 19^o de port d'arme ; 20^o de port d'arme ; 21^o de port d'arme ; 22^o de port d'arme ; 23^o de port d'arme ; 24^o de port d'arme ; 25^o de port d'arme ; 26^o de port d'arme ; 27^o de port d'arme ; 28^o de port d'arme ; 29^o de port d'arme ; 30^o de port d'arme ; 31^o de port d'arme ; 32^o de port d'arme ; 33^o de port d'arme ; 34^o de port d'arme ; 35^o de port d'arme ; 36^o de port d'arme ; 37^o de port d'arme ; 38^o de port d'arme ; 39^o de port d'arme ; 40^o de port d'arme ; 41^o de port d'arme ; 42^o de port d'arme ; 43^o de port d'arme ; 44^o de port d'arme ; 45^o de port d'arme ; 46^o de port d'arme ; 47^o de port d'arme ; 48^o de port d'arme ; 49^o de port d'arme ; 50^o de port d'arme ; 51^o de port d'arme ; 52^o de port d'arme ; 53^o de port d'arme ; 54^o de port d'arme ; 55^o de port d'arme ; 56^o de port d'arme ; 57^o de port d'arme ; 58^o de port d'arme ; 59^o de port d'arme ; 60^o de port d'arme ; 61^o de port d'arme ; 62^o de port d'arme ; 63^o de port d'arme ; 64^o de port d'arme ; 65^o de port d'arme ; 66^o de port d'arme ; 67^o de port d'arme ; 68^o de port d'arme ; 69^o de port d'arme ; 70^o de port d'arme ; 71^o de port d'arme ; 72^o de port d'arme ; 73^o de port d'arme ; 74^o de port d'arme ; 75^o de port d'arme ; 76^o de port d'arme ; 77^o de port d'arme ; 78^o de port d'arme ; 79^o de port d'arme ; 80^o de port d'arme ; 81^o de port d'arme ; 82^o de port d'arme ; 83^o de port d'arme ; 84^o de port d'arme ; 85^o de port d'arme ; 86^o de port d'arme ; 87^o de port d'arme ; 88^o de port d'arme ; 89^o de port d'arme ; 90^o de port d'arme ; 91^o de port d'arme ; 92^o de port d'arme ; 93^o de port d'arme ; 94^o de port d'arme ; 95^o de port d'arme ; 96^o de port d'arme ; 97^o de port d'arme ; 98^o de port d'arme ; 99^o de port d'arme ; 100^o de port d'arme ; 101^o de port d'arme ; 102^o de port d'arme ; 103^o de port d'arme ; 104^o de port d'arme ; 105^o de port d'arme ; 106^o de port d'arme ; 107^o de port d'arme ; 108^o de port d'arme ; 109^o de port d'arme ; 110^o de port d'arme ; 111^o de port d'arme ; 112^o de port d'arme ; 113^o de port d'arme ; 114^o de port d'arme ; 115^o de port d'arme ; 116^o de port d'arme ; 117^o de port d'arme ; 118^o de port d'arme ; 119^o de port d'arme ; 120^o de port d'arme ; 121^o de port d'arme ; 122^o de port d'arme ; 123^o de port d'arme ; 124^o de port d'arme ; 125^o de port d'arme ; 126^o de port d'arme ; 127^o de port d'arme ; 128^o de port d'arme ; 129^o de port d'arme ; 130^o de port d'arme ; 131^o de port d'arme ; 132^o de port d'arme ; 133^o de port d'arme ; 134^o de port d'arme ; 135^o de port d'arme ; 136^o de port d'arme ; 137^o de port d'arme ; 138^o de port d'arme ; 139^o de port d'arme ; 140^o de port d'arme ; 141^o de port d'arme ; 142^o de port d'arme ; 143^o de port d'arme ; 144^o de port d'arme ; 145^o de port d'arme ; 146^o de port d'arme ; 147^o de port d'arme ; 148^o de port d'arme ; 149^o de port d'arme ; 150^o de port d'arme ; 151^o de port d'arme ; 152^o de port d'arme ; 153^o de port d'arme ; 154^o de port d'arme ; 155^o de port d'arme ; 156^o de port d'arme ; 157^o de port d'arme ; 158^o de port d'arme ; 159^o de port d'arme ; 160^o de port d'arme ; 161^o de port d'arme ; 162^o de port d'arme ; 163^o de port d'arme ; 164^o de port d'arme ; 165^o de port d'arme ; 166^o de port d'arme ; 167^o de port d'arme ; 168^o de port d'arme ; 169^o de port d'arme ; 170^o de port d'arme ; 171^o de port d'arme ; 172^o de port d'arme ; 173^o de port d'arme ; 174^o de port d'arme ; 175^o de port d'arme ; 176^o de port d'arme ; 177^o de port d'arme ; 178^o de port d'arme ; 179^o de port d'arme ; 180^o de port d'arme ; 181^o de port d'arme ; 182^o de port d'arme ; 183^o de port d'arme ; 184^o de port d'arme ; 185^o de port d'arme ; 186^o de port d'arme ; 187^o de port d'arme ; 188^o de port d'arme ; 189^o de port d'arme ; 190^o de port d'arme ; 191^o de port d'arme ; 192^o de port d'arme ; 193^o de port d'arme ; 194^o de port d'arme ; 195^o de port d'arme ; 196^o de port d'arme ; 197^o de port d'arme ; 198^o de port d'arme ; 199^o de port d'arme ; 200^o de port d'arme ; 201^o de port d'arme ; 202^o de port d'arme ; 203^o de port d'arme ; 204^o de port d'arme ; 205^o de port d'arme ; 206^o de port d'arme ; 207^o de port d'arme ; 208^o de port d'arme ; 209^o de port d'arme ; 210^o de port d'arme ; 211^o de port d'arme ; 212^o de port d'arme ; 213^o de port d'arme ; 214^o de port d'arme ; 215^o de port d'arme ; 216^o de port d'arme ; 217^o de port d'arme ; 218^o de port d'arme ; 219^o de port d'arme ; 220^o de port d'arme ; 221^o de port d'arme ; 222^o de port d'arme ; 223^o de port d'arme ; 224^o de port d'arme ; 225^o de port d'arme ; 226^o de port d'arme ; 227^o de port d'arme ; 228^o de port d'arme ; 229^o de port d'arme ; 230^o de port d'arme ; 231^o de port d'arme ; 232^o de port d'arme ; 233^o de port d'arme ; 234^o de port d'arme ; 235^o de port d'arme ; 236^o de port d'arme ; 237^o de port d'arme ; 238^o de port d'arme ; 239^o de port d'arme ; 240^o de port d'arme ; 241^o de port d'arme ; 242^o de port d'arme ; 243^o de port d'arme ; 244^o de port d'arme ; 245^o de port d'arme ; 246^o de port d'arme ; 247^o de port d'arme ; 248^o de port d'arme ; 249^o de port d'arme ; 250^o de port d'arme ; 251^o de port d'arme ; 252^o de port d'arme ; 253^o de port d'arme ; 254^o de port d'arme ; 255^o de port d'arme ; 256^o de port d'arme ; 257^o de port d'arme ; 258^o de port d'arme ; 259^o de port d'arme ; 260^o de port d'arme ; 261^o de port d'arme ; 262^o de port d'arme ; 263^o de port d'arme ; 264^o de port d'arme ; 265^o de port d'arme ; 266^o de port d'arme ; 267^o de port d'arme ; 268^o de port d'arme ; 269^o de port d'arme ; 270^o de port d'arme ; 271^o de port d'arme ; 272^o de port d'arme ; 273^o de port d'arme ; 274^o de port d'arme ; 275^o de port d'arme ; 276^o de port d'arme ; 277^o de port d'arme ; 278^o de port d'arme ; 279^o de port d'arme ; 280^o de port d'arme ; 281^o de port d'arme ; 282^o de port d'arme ; 283^o de port d'arme ; 284^o de port d'arme ; 285^o de port d'arme ; 286^o de port d'arme ; 287^o de port d'arme ; 288^o de port d'arme ; 289^o de port d'arme ; 290^o de port d'arme ; 291^o de port d'arme ; 292^o de port d'arme ; 293^o de port d'arme ; 294^o de port d'arme ; 295^o de port d'arme ; 296^o de port d'arme ; 297^o de port d'arme ; 298^o de port d'arme ; 299^o de port d'arme ; 300^o de port d'arme ; 301^o de port d'arme ; 302^o de port d'arme ; 303^o de port d'arme ; 304^o de port d'arme ; 305^o de port d'arme ; 306^o de port d'arme ; 307^o de port d'arme ; 308^o de port d'arme ; 309^o de port d'arme ; 310^o de port d'arme ; 311^o de port d'arme ; 312^o de port d'arme ; 313^o de port d'arme ; 314^o de port d'arme ; 315^o de port d'arme ; 316^o de port d'arme ; 317^o de port d'arme ; 318^o de port d'arme ; 319^o de port d'arme ; 320^o de port d'arme ; 321^o de port d'arme ; 322^o de port d'arme ; 323^o de port d'arme ; 324^o de port d'arme ; 325^o de port d'arme ; 326^o de port d'arme ; 327^o de port d'arme ; 328^o de port d'arme ; 329^o de port d'arme ; 330^o de port d'arme ; 331^o de port d'arme ; 332^o de port d'arme ; 333^o de port d'arme ; 334^o de port d'arme ; 335^o de port d'arme ; 336^o de port d'arme ; 337^o de port d'arme ; 338^o de port d'arme ; 339^o de port d'arme ; 340^o de port d'arme ; 341^o de port d'arme ; 342^o de port d'arme ; 343^o de port d'arme ; 344^o de port d'arme ; 345^o de port d'arme ; 346^o de port d'arme ; 347^o de port d'arme ; 348^o de port d'arme ; 349^o de port d'arme ; 350^o de port d'arme ; 351^o de port d'arme ; 352^o de port d'arme ; 353^o de port d'arme ; 354^o de port d'arme ; 355^o de port d'arme ; 356^o de port d'arme ; 357^o de port d'arme ; 358^o de port d'arme ; 359^o de port d'arme ; 360^o de port d'arme ; 361^o de port d'arme ; 362^o de port d'arme ; 363^o de port d'arme ; 364^o de port d'arme ; 365^o de port d'arme ; 366^o de port d'arme ; 367^o de port d'arme ; 368^o de port d'arme ; 369^o de port d'arme ; 370^o de port d'arme ; 371^o de port d'arme ; 372^o de port d'arme ; 373^o de port d'arme ; 374^o de port d'arme ; 375^o de port d'arme ; 376^o de port d'arme ; 377^o de port d'arme ; 378^o de port d'arme ; 379^o de port d'arme ; 380^o de port d'arme ; 381^o de port d'arme ; 382^o de port d'arme ; 383^o de port d'arme ; 384^o de port d'arme ; 385^o de port d'arme ; 386^o de port d'arme ; 387^o de port d'arme ; 388^o de port d'arme ; 389^o de port d'arme ; 390^o de port d'arme ; 391^o de port d'arme ; 392^o de port d'arme ; 393^o de port d'arme ; 394^o de port d'arme ; 395^o de port d'arme ; 396^o de port d'arme ; 397^o de port d'arme ; 398^o de port d'arme ; 399^o de port d'arme ; 400^o de port d'arme ; 401^o de port d'arme ; 402^o de port d'arme ; 403^o de port d'arme ; 404^o de port d'arme ; 405^o de port d'arme ; 406^o de port d'arme ; 407^o de port d'arme ; 408^o de port d'arme ; 409^o de port d'arme ; 410^o de port d'arme ; 411^o de port d'arme ; 412^o de port d'arme ; 413^o de port d'arme ; 414^o de port d'arme ; 415^o de port d'arme ; 416^o de port d'arme ; 417^o de port d'arme ; 418^o de port d'arme ; 419^o de port d'arme ; 420^o de port d'arme ; 421^o de port d'arme ; 422^o de port d'arme ; 423^o de port d'arme ; 424^o de port d'arme ; 425^o de port d'arme ; 426^o de port d'arme ; 427^o de port d'arme ; 428^o de port d'arme ; 429^o de port d'arme ; 430^o de port d'arme ; 431^o de port d'arme ; 432^o de port d'arme ; 433^o de port d'arme ; 434^o de port d'arme ; 435^o de port d'arme ; 436^o de port d'arme ; 437^o de port d'arme ; 438^o de port d'arme ; 439^o de port d'arme ; 440^o de port d'arme ; 441^o de port d'arme ; 442^o de port d'arme ; 443^o de port d'arme ; 444^o de port d'arme ; 445^o de port d'arme ; 446^o de port d'arme ; 447^o de port d'arme ; 448^o de port d'arme ; 449^o de port d'arme ; 450^o de port d'arme ; 451^o de port d'arme ; 452^o de port d'arme ; 453^o de port d'arme ; 454^o de port d'arme ; 455^o de port d'arme ; 456^o de port d'arme ; 457^o de port d'arme ; 458^o de port d'arme ; 459^o de port d'arme ; 460^o de port d'arme ; 461^o de port d'arme ; 462^o de port d'arme ; 463^o de port d'arme ; 464^o de port d'arme ; 465^o de port d'arme ; 466^o de port d'arme ; 467^o de port d'arme ; 468^o de port d'arme ; 469^o de port d

